

La France transcoloniale*1)

Dominic THOMAS
(UCLA)

Que l'on soit satisfait ou pas par la pertinence du terme anglo-saxon "globalisation" ou par celle du terme français "mondialisation" pour cerner et décrire la nature des relations humaines au début du 21^{ème} siècle, le fait demeure que les discours culturels, économiques, politiques et sociaux sont définis par une série d'interprétations opposées concernant les liens qui existent entre le "local" et le "global."

Dans le cadre d'une recherche approfondie de ces phénomènes complexes, la France est peut-être le pays le plus intéressant, étant donné la spécificité avec laquelle se construit le processus visant à définir ce à quoi pourrait ressembler un "hexagone" global. Toute une série de développements témoignent de la pertinence du débat : la remise en question de l'américanisation — évoquons par exemple les références à "l'impérialisme de Mickey

* 서울대학교 불어문화권연구소에서 초청한 도미니크 토마스 교수는 2006년 10월 17일 «Black France, la France noire»라는 제목으로 강연을 하였다. 이 글은 도미니크 토마스 교수가 우리 학술지를 위하여 특별히 집필하여 보내준 원고이다.

1) Cet article a été développé à partir de mon livre : *Black France : Colonialism, Immigration, and Transnationalism*, publié aux Etats-Unis en 2006 chez Indiana University Press. Je remercie Guillaume Calafat qui a contribué à la préparation de cette version française.

Mouse”, la “coca-colonisation” et plus récemment la “Starbucksisation” de la France —, le processus de décolonisation de la France post-Empire, les politiques de l’immigration et la montée d’une politique d’extrême droite, la tension entre le souci de souveraineté et l’intégration à la communauté supra-nationale de l’Europe, la sécurité globale avant et après le 11 septembre, et la paradoxale “colonisation à l’envers” de la métropole. De nouveaux types d’immigration et de productions culturelles au sein des communautés postcoloniales françaises ont créé des structures socio-culturelles différentes, et redéfini simultanément les paramètres de la “francité.”

Lawrence Kritzman a caractérisé *Les Lieux de mémoire*, œuvre collective dirigée par l’historien français Pierre Nora, comme le “résultat d’un mécanisme imaginaire qui codifie et condense la conscience nationale du passé”, mais on pourrait se demander si cette œuvre reflète véritablement la mémoire collective de ceux pour qui l’hexagone représente aujourd’hui *home* — un “chez eux” — et pour qui la mémoire est maintenant aussi ailleurs.²⁾ Une étude de la France transcoloniale nous pousse donc forcément à reconsidérer la France elle-même et à nous engager dans une traversée des lignes souvent arbitraires qui démarquent la colonie de la postcolonie et la période coloniale de la période postcoloniale, de manière à pouvoir confronter les politiques identitaires, les questions liées à l’origine de la République française, et d’interroger ainsi — comme l’ont fait plus récemment les affaires du foulard et du voile — les principes fondateurs de *liberté*, *d’égalité*, et de *fraternité*.

2) Lawrence Kritzman, “Identity Crises : France, Culture and the Idea of the Nation,” *SubStance* 76/77 (1995), 13 ; Pierre Nora (sous la direction de), *Les Lieux de mémoire*, 3 tomes, Paris : Gallimard, 1984-1992.

En nous éloignant d'une approche anthropologique traditionnelle afin de redéfinir, comme Jean-Loup Amselle nous l'a proposé dans *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, la relation entre le local et le global, il est désormais plus aisé de comprendre la manière dont les acteurs — à la fois le colonisé et le colonisateur, les immigrés et les pays qui les “accueillent” — sont transformés *par* et *dans* des espaces diasporiques, multiculturels et transnationaux à travers la dimension constitutive de ces rencontres interculturelles.³⁾ C'est cette dimension symbiotique des relations franco-africaines qui est soulignée dans le titre d'un volume d'essais publiés par le congolais Henri Lopès en 2003, à savoir *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois* (2003).⁴⁾ C'est d'ailleurs ce bilatéralisme qui fournit le cadre d'une analyse du transcolonialisme en France — la bi-directionnalité des relations individuelles et collectives, les exemples multiples de transcolonialisme et de transnationalisme, dans lesquels les protagonistes se déplacent sous la forme du départ, du détour, et du retour. Mais il reste des questions encore plus compliquées : comment, par exemple, est-ce qu'un protagoniste peut “retourner” dans un pays qu'il n'a jamais quitté ? Il s'agit donc à la fois d'une réflexion sur la présence (post)coloniale de la France en Afrique et de l'Afrique en France.

Alors que les personnages dans certains romans de l'époque coloniale — *L'Enfant noir* (Camara Laye), *Une Vie de Boy* (Ferdinand Oyono), *Mirages de Paris* (Ousmane Socé), *Un Nègre à Paris* (Bernard Dadié) — circulaient en France pour des raisons pédagogiques et

3) Jean-Loup Amselle, *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris : Flammarion, 2001.

4) Henri Lopès, *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*, Paris : Gallimard, 2003.

pour le voyage touristique, ceux que l'on retrouve dans les romans contemporains témoignent de centres de détention, sont confrontés à des procédures juridiques (expulsion), et sont le plus souvent caractérisés par leur statut de clandestins. Si l'expérience de la migration à l'époque coloniale est définie par sa dimension existentielle, le trauma de l'exil de la période postcoloniale quant à lui rappelle les conditions domestiques de l'Afrique auxquelles les protagonistes échappent – conditions souvent aggravées de surcroît par la dépravation associée aux modalités de l'immigration en France. La migration est donc une migration de peuples, mais aussi une migration d'identités – une migration qui est mise en évidence dans le domaine de la fiction, mais dans une fiction étroitement influencée par le mode "évidentiaire." Un autre romancier congolais, Emmanuel Dongala, a souligné les origines semblables qui ont donné naissance aux réflexions associées à la "négritude" d'Aimé Césaire et de Léopold Sédar Senghor et à la notion plus récente de "migritude."⁵⁾ Selon Jacques Chevrier, "ce néologisme renvoie à la fois à la thématique de l'immigration, qui se trouve au cœur des récits africains contemporains, mais aussi au statut d'expatriés de la plupart de leurs producteurs [...] ils puisent leur inspiration dans leur nature hybride et leur décentrement qui sont devenus les éléments caractéristiques de la 'world literature' à la française."⁶⁾ La thématique de la médiation me semble utile comme outil analytique – ce sont précisément les dynamiques interculturelles entre la France et l'Afrique qui nous serviront à mieux définir la complexité de la mémoire commune

5) Emmanuel Dongala à l'Université de Californie de Los Angeles le 14 octobre 2005.

6) Jacques Chevrier, "Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de 'migritude'", *Notre Librairie*, no. 155-156 (juillet-décembre 2004), 96.

qui existe entre ces deux espaces (une mémoire inscrite dans l'esclavage, les historiographies française et francophone [de l'Abbé Grégoire à Mérimée ou de Gide à Leiris, par exemple], dans le contexte pédagogique de la mission civilisatrice [à l'instar de "nos ancêtres les gaulois"], dans le choix même de la langue française, et bien sûr dans les débats sur l'immigration en France depuis les années 80).

Les représentations de l'Afrique et des Africains au 18^{ème} siècle ont contribué à l'idéologie coloniale et à la justification de l'expansion des frontières de l'hexagone au-delà de la France métropolitaine. Cette idéologie allait être démantelée plus tard par les écrits de la négritude (chez Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire, par exemple), par les écrivains anti-coloniaux, les idéologies anti-coloniales, et les productions post-coloniales. C'est donc pour cette raison que j'ai insisté sur la nécessité d'une approche trans-coloniale et transnationale de ces phénomènes dans mon livre intitulé *Black France*. Ce cadre nous permettra de mieux contextualiser les liens entre les écrivains de la période coloniale et ceux de l'époque postcoloniale, mais aussi ceux qui existent entre les colonies et les postcolonies, ainsi que les liens entre le traitement des Africains colonisés et de ceux qui résident actuellement en France. Cela implique nécessairement une remise en question des idéaux républicains dans le contexte du discours officiel sur l'immigration et l'identité française comme vision monolithique de l'histoire, un discours qui a toujours insisté, comme l'ont souligné Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, sur le "mouvement vertical vers une image idéale de la nation française."⁷⁷) Les Afri-

7) Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, "Thinking Through the Mirror, Transnationally", *Minor Transnationalism*, Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, eds. (Durham : Duke University Press, 2005), 2.

cains demeurent ainsi victimes d'une série d'anxiétés coloniales, récupérées et disséminées par l'extrême droite française notamment.

En considérant la question "noire" en France, il faut bien entendu examiner toute une série d'influences, et surtout dans le contexte *francophone*. Des liens historiques et des croisements avec les endroits du monde colonisés marquent encore aujourd'hui la présence de l'influence française – les Départements d'Outre-mer (DOM) et les Territoires d'Outre-mer (TOM). D'autres sont sujets aux pratiques hégémoniques sous l'égide de la *francophonie*, en Asie, dans les régions du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie), et au sein de la diverse communauté africaine en France – parmi les Soninkés (du Mali, du Sénégal et de la Mauritanie), les Bamiléks (du Cameroun), etc. En Grande Bretagne, par exemple, le terme "noir", en tant que catégorie, renvoie aux Africains, aux ressortissants des Caraïbes, et aux Asiatiques (Indes, Pakistan, Sri Lanka, Bangladesh). Comme l'a indiqué Salman Rushdie, "le mot *immigré* signifie toujours *immigré noir*."⁸⁾ En se penchant sur la question noire en France, il faut aussi élargir le cadre de manière à prendre en considération la présence Afro-américaine (Richard Wright, James Baldwin, Josephine Baker), le mouvement de la négritude, le rôle qu'ont joué Frantz Fanon, Senghor, Césaire, Léon Gontran Damas, les étudiants africains, ainsi que les organisations universitaires et syndicales. Paris a joué, comme l'a souligné Francis Abiola Irele, une place centrale dans "l'expérience africaine" et dans la construction d'une conscience globale de la culture noire.⁹⁾ Ainsi les écrivains noirs américains n'ont pas été

8) Salman Rushdie, "The New Empire within Britain," *Imaginary Homelands : Essays and Criticism : 1981-1991* (Londres : Granta, 1991), 132.

9) Voir par exemple Francis Abiola Irele, *The African Imagination : Literature in*

ignorés en 1956 à l'occasion du Premier Congrès des écrivains et artistes noirs à la Sorbonne. Petit à petit, Paris s'est transformée en capitale culturelle, connue pour le Jazz, la danse, et la musique, tout comme en France aujourd'hui nous pouvons identifier une influence importante de la culture mondiale noire (à la fois anglaise et américaine) : en témoignent d'ailleurs le mot "branché" qui sert à décrire ces manifestations (artistiques, sportives, en Hip-Hop et en Rap) et le mot anglais "black" plutôt que "noir" – un mot lié à une référence coloniale réductrice et à une série de stéréotypes péjoratifs.¹⁰

Le *New York Times* a publié un article très intéressant le 8 octobre 1996, sous le titre, que je traduis, "Les néocolonialistes se sont emparés de la langue française." S'agit-il donc d'un enrichissement ou d'une contamination ? La France demeure la capitale mondiale de l'édition en français, mais est de plus en plus reconnue pour ses publications d'écrivains francophones, c'est-à-dire ceux qui écrivent au delà de la France métropolitaine (Canada, Afrique, etc.) ou dans les communautés postcoloniales en France. Considérons par exemple quelques lauréats des grands prix littéraires : Nina Bouraoui, Tahar Ben Jelloun, Patrick Chamoiseau, Amin Maalouf, Alain Mabanckou, Ahmadou Kourouma, Assia Djebar, et Maryse Condé. Le monde anglophone a eu une expérience analogue – Salman Rushdie, Caryl Phillips, J. M. Coetzee, Nadine Gordimer, Zadie Smith, Monica Ali, Hanif Kureishi, V.S. Naipaul, Ben Okri, Wole Soyinka, Derek

Africa and the black Diaspora (Oxford et New York : Oxford University Press, 2001).

10) Voir Pascal Blanchard, Eric Deroo, et Gilles Manceron, *Le Paris noir* (Paris : Editions Hazan, 2001), 8, ainsi que William B. Cohen, *The French Encounter with Africans* (Bloomington et Londres : Indiana University Press, 1984), 132.

Walcott, etc. — mais, par opposition à la *francophonie*, la grande différence provient de l'absence d'un mouvement "anglophone" cherchant à maintenir la suprématie de Londres en tant que capitale culturelle — tâche qui échoit aux "Services culturels" dans le cas de la France, comme nous en retrouvons dans les quatre coins du monde financés par le gouvernement français. Comme l'a indiqué Françoise Lionnet, "ces pratiques servent à délégitimer l'hégémonie culturelle française dans des réalités francophones."¹¹⁾ En 1996, dans son roman *Les Honneurs perdus*, l'épigraphe de Calixthe Beyala soulignait cette dimension : "Le Français est francophone, mais la francophonie n'est pas française."¹²⁾

Le contexte européen est d'autant plus intéressant si l'on y inclut également l'Islam. La juxtaposition des mots "Black" et "France," dans le titre de mon livre *Black France : Colonialism, Immigration, Transnationalism*, cherche à souligner de manière provocante la tension, voire l'oxymoron, que l'on pourrait évoquer et qui est intrinsèque à cette construction. Dans ma conception de cet espace, la distinction que nous offre Achille Mbembe entre "territoire" et "lieu" nous est utile : "Un lieu, comme nous l'a signalé Michel de Certeau, représente une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité. Alors que le mot territoire est constitué fondamentalement d'un croisement de mobiles — animé par l'ensemble des mouvements qui s'y déploient."¹³⁾ Dans son étude sur les auteurs beurs en France,

11) Françoise Lionnet, "Logiques métisses : Cultural Appropriation and Post-colonial Representations," *Postcolonial Subjects : Francophone Women Writers*, Mary Jean Green, Karen Gould, Micheline Rice-Maximin, Keith L. Walker et Jack A. Yaeger, eds. (Minneapolis et Londres : University of Minnesota, 1996), 339.

12) Calixthe Beyala, *Les Honneurs perdus* (Paris : Albin Michel, 1996).

13) Achille Mbembe, "At the Edge of the World : Boundaries, Territoriality, and

Alec Hargreaves nous a montré comment ces écrivains appréhendaient leur préoccupation centrale en tentant de construire une identité personnelle à partir des circonstances particulières qui sont celles d'une minorité ethnique en France.¹⁴⁾ Ces écrivains ont véritablement transformé l'Afrique en signifiant un territoire global de manière à aller au-delà de l'Afrique en tant que lieu pour arriver à une compréhension et à une désignation territoriales tout à fait autres, plutôt fluides et mobiles, et où l'Afrique n'est jamais absente. Le fait que certains écrivains africains aient choisi de situer leur texte simultanément en Afrique et en France, tout en considérant la manière dont les communautés s'organisent dans le contexte diasporique est en cela particulièrement frappant. En outre, les méthodes selon lesquelles les pratiques culturelles sont maintenues, remises en question, transformées, sujettes à des influences multiples, et la manière dont, à leur tour, les conflits ethniques, régionaux, et nationaux sont accentués, sont également extrêmement importants lorsqu'il s'agit d'établir le degré selon lequel la société française est elle-même systématiquement réorganisée et restructurée selon des critères et des coordonnées différentes.

Le calcul du nombre d'Africains sub-sahariens en France exige une analyse approfondie des mécanismes même qui pourraient permettre cette tâche — mécanismes qui, à leur tour, servent d'indicateurs sur les politiques de l'immigration et les exigences des principes fondateurs de la République française. Comme nous l'a

Sovereignty in Africa," *Globalization*, Arjun Appudurai, ed. (Durham : Duke University Press, 2001), 24.

14) Alec G. Hargreaves, *Voices from the North African immigrant community in France : immigration and identity in Beur fiction* (Londres et New York : Berg, 1991), 1.

bien montré Michel Wieviorka, le parcours étymologique est tout à fait révélateur puisque nous sommes passés de la catégorie initiale de “travailleurs immigrés” aux “Arabes,” “Beurs,” et “Blacks,” introduisant donc “une transition qui va d’une définition sociale de l’immigration vers une définition ethnique, nationale, et raciale, qui trahit un phénomène complexe qui renvoie à l’exclusion, la stigmatisation, et au racisme.”¹⁵⁾ Dans le contexte français, le mot “immigré”, c’est-à-dire le statut social accordé à un immigré – par opposition à l’immigrant, le migrant, ou l’émigrant – “a tendance,” comme l’illustre Lorenzo Prencipe, “à fixer l’individu dans une condition donnée... Catégorisé/e de cette manière, il/elle gardera les marques du passé – d’autant plus que ces termes sont aussi appliqués à toute une catégorie de gens qui n’ont jamais migré (la deuxième ou troisième génération).”¹⁶⁾ Étienne Balibar a insisté sur le fait que la rhétorique officielle est organisée autour de la figure de l’étranger – où l’immigré fonctionne comme signifiant pour une série de problèmes culturels, politiques ou sociaux, qui “sert à renforcer sa responsabilité pour ces mêmes problèmes.”¹⁷⁾ Un aperçu du lexique médiatique quant à ces populations renforce ce constat, puisque ce discours est caractérisé par une absence totale de régularité : jeunes issus de l’immigration, issus des minorités ethniques, issus des minorités visibles, Franco-arabes, Franco-Algériens, Arabes, beurs,

15) Michel Wieviorka, “Culture, société et démocratie,” *Une société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, Michel Wieviorka, ed. (Paris : La Découverte et Syros, 1996), 15-16.

16) Lorenzo Prencipe, “Médias et immigration : un rapport difficile,” *Migrations Société*, Volume 14, no. 81-82 (Mai-Août 2002), 140.

17) Étienne Balibar, “Racism and Crisis,” *Race, Nation, Class : Ambiguous Identities*, Étienne Balibar et Immanuel Wallerstein, eds. (Londres : Verso, 1991), 220.

rebeus, noirs, Blacks, renois, etc.¹⁸⁾ Les définitions et critères officiels ont aussi servi à classer les gens, et chaque année le Haut Conseil à l'intégration prépare un rapport pour le Premier Ministre :

Étranger : Personne qui ne peut se prévaloir de la nationalité française quel que soit son lieu de naissance.

Immigré : Personne née étrangère, à l'étranger, qui s'est installée en France. L'immigré a pu, au cours de sa vie, acquérir la nationalité française.

Immigrant : Personne étrangère qui est autorisée pour la première fois à s'installer en France pour une durée d'un an au moins. Cette notion n'intervient que pour la comptabilisation des flux d'immigration.¹⁹⁾

Il est donc absolument essentiel de souligner le fait que le gouvernement français n'utilise aucun critère ethnique dans sa comptabilité de la présence démographique sur le territoire français. La population métropolitaine française est calculée selon la nationalité et le lieu de naissance. Sur une population d'approximativement 58,520,688 de personnes, nous trouvons 4,308,527 d'immigrés, constitués de personnes nées étrangères installées en France (2,753,588) et qui ont pu acquérir la nationalité française

18) Voir par exemple Azouz Begag, Trad. Alec G. Hargreaves, *France in the Balance : Reconstructing the Republic* (Lincoln : University of Nebraska Press, 2007, à paraître).

19) "La connaissance de l'immigration et de l'intégration" (Paris : la Documentation Française, 1992), 14.

(1,554,939), représentant 7.35% du chiffre global. Les étrangers nés en France (800,354) ne sont pas considérés comme immigrés.²⁰⁾

Le recours à la statistique est extrêmement important de manière à combattre les perceptions populaires d'une France "envahie" et "contaminée" par des habitants venant de l'extérieur. La réorientation que nous propose Gérard Noiriel dans son livre *Le Creuset français : Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècles* a justement pour but de montrer la longue histoire de l'immigration en France et de s'attaquer aux stéréotypes et mythes concernant la démographie de la France à travers les statistiques : "si l'on prend au sérieux la statistique établissant que le tiers des habitants de la France aujourd'hui a des *racines* étrangères, la toute-puissance de la famille comme explication des *permanences* et des *traditions* s'écroule."²¹⁾ Les mutations démographiques ont beaucoup évolué durant le 20^{ème} siècle, allant d'une migration dominante d'origine européenne (Espagne, Italie, Pologne, Portugal) à une représentation plus prononcée des origines algérienne, marocaine et tunisienne. Pourtant, les études menées par l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (INSEE) confirme que le pourcentage d'étrangers au sein de la population totale reste plus ou moins constant depuis les années 1930 : 1.06 en 1851, 2.97 en 1886, 6.58 en 1931, 5.28 en 1968, et 6.35 en 1990.²²⁾ Mais cette dimension est le plus souvent passée sous silence dans le discours de la droite française, qui préfère insister sur une

20) André Lebon, *Immigration et présence étrangère en France en 1999 : Premiers enseignements du recensement* (Paris : La Documentation Française, 2001), 9.

21) Gérard Noiriel, *Le creuset français : Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e siècles* (Paris : Seuil, 1988), 64.

22) Voir Hargreaves, *Immigration, 'race' and ethnicity* (Londres et New York : Routledge, 1995), 8.

interprétation problématique de ces nouveaux regroupements par nationalité : 1946 : 88.7% d'Européens, 2.3% de Maghrébins, 0.8% d'autres Africains ; 1962 : 72.2% d'Européens, 18.9% de Maghrébins, 0.8% d'autres Africains ; 1975 : 60.7% d'Européens, 32.3% de Maghrébins, 2.3% d'autres Africains ; 1990 : 40.6% d'Européens, 38.7% de Maghrébins, 11.8% d'autres Africains.²³⁾ Plutôt que de dégager de ces propos une formule qui insisterait sur une crise de l'identité française et républicaine, cherchons à identifier les multiples critères qui ont contribué à la transformation du terrain culturel, politique et social de la France, tout en accélérant les mouvements transversaux entre l'Afrique et la métropole.²⁴⁾

L'ouvrage collectif publié sous la direction de Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, et Sandrine Lemaire, *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, indique une nouvelle volonté en France d'entamer un débat sur les liens transcoloniaux existant entre la période coloniale et postcoloniale.²⁵⁾ Dans un essai intitulé "Les origines républicaines de la fracture coloniale", Bancel et Blanchard ont montré comment les idéaux de la liberté et de l'égalité avaient été stratégiquement adoptés dans un discours à proprement parler "culturaliste" alors que c'est au contraire "l'inégalitarisme racial [qui est] au cœur du dispositif républicain colonial."²⁶⁾ Cette tentative de "déracialiser" le projet

23) Voir Hargreaves, *Immigration, 'race' and ethnicity*, 11-26 ; et Emmanuel Todd, *Le destin des immigrés : Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales* (Paris : Seuil, 1994).

24) Voir par exemple Michelle Guillon, "La mosaïque des migrations africaines," "Vues d'Afrique" *Esprit*, no. 317 (Août-Septembre 2005), 174.

25) Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, et Sandrine Lemaire, eds. *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial* (Paris : La Découverte, 2005).

26) Blanchard et Bancel, "Les origines républicaines de la fracture coloniale," *La*

colonial et d'adopter un agenda culturaliste avait déjà légitimé la *mission civilisatrice* tout en remettant aux calendes grecques l'assimilation – ce discours influence même à ce jour la pensée officielle sur la question de l'immigration en France²⁷⁾ – ainsi que la dénonciation de mécanismes identitaires et de légitimation, sous forme du “droit à la différence”, du “seuil de tolérance”, de “la préférence nationale”, de même que les débats sur l'universalisme, le particularisme, le communautarisme, “l'hyperpluralisme” ou bien le “multi-communautarisme.”²⁸⁾ C'est précisément ce vecteur transcolonial qui nous semble plus utile, et qui contiendrait la possibilité d'éviter, comme Balibar le souligne, “de créer d'autres formes de racisme, à savoir ceux de la décolonisation... et qui ont pour thème dominant non pas l'hérédité biologique mais plutôt la qualité insurmontable des différences culturelles, un racisme qui, à première vue, ne postule pas la supériorité de certains groupes ou peuples mais uniquement le côté nuisible de l'abolition des frontières, l'incompatibilité des styles de vies et des traditions.”²⁹⁾ Nous n'avons qu'à nous pencher sur les débats qui ont eu lieu autour de l'affaire du foulard et du voile, les remaniements ludiques autour du lexique qui chercheraient à distinguer entre ce qui est ostensible et ostentatoire, ainsi que les confrontations juridiques sur l'excision des femmes, la polygamie, et l'Islam.³⁰⁾ D'ailleurs, Frantz Fanon

fracture coloniale, 37.

27) Voir Bancel et Blanchard, “Les origines républicaines de la fracture coloniale,” 38-39.

28) Voir Pierre-André Taguieff, *La République enlisée : Pluralisme, communautarisme et citoyenneté* (Paris : Editions des Syrtes, 2005).

29) Balibar, “Is There a 'Neo-Racism' ?” *Race, Nation, Class*, 21.

30) Voir par exemple Bernard Stasi, *Laïcité et République. Rapport de la commission de réflexion sur l'application du principe de laïcité dans la République* (Paris : La

l'avait bien vu, tout comme William Cohen dans son livre *The French Encounter with Africans* en parlant des migrants antillais – qui étaient bien sûr français – et donc “victimes non pas de xénophobie mais plutôt de racisme puisque leur *race* semblait être la seule chose qui les distinguait d'un bon nombre d'autre français.”³¹⁾

En réalité, les autorités françaises dénoncent la notion du multiculturalisme à cause de ses liens historiques et indissociables avec le contexte américain où le discours sur les droits civiques et individuels protégerait les citoyens au-delà des impératifs communautaires de l'État républicain, puisqu'en France le souci premier concerne l'intégration et l'assimilation vers l'idéal de la francité. La mission coloniale était justement fondée sur la tentative d'établir des prototypes culturels français – dans ce cadre, les Franco-africains se sont vite rendus compte du fait que cet objectif n'était pas envisageable. Leur statut de sujets colonisés inscrivait une identité double et permanente, tout comme les minorités ethniques sont aujourd'hui reléguées aux banlieues marginalisées et à la périphérie de la francité. L'ironie vient du fait que la marginalisation de ces groupes a créé des ghettos que les Français associent à la politique multiculturelle américaine – réduisant ainsi la validité des critiques françaises à ces pratiques américaines. David Blatt l'a bien montré : “le modèle républicain exige des individus – comme précondition à l'intégration – qu'ils abandonnent leurs origines particularistes et qu'ils acceptent de faire partie d'un État-nation défini par des valeurs universelles

Documentation Française, 2004), ainsi que la déconstruction magistrale de ce document effectuée par Emmanuel Terray, “Headscarf Hysteria,” *New Left Review* 26 (Mars-Avril 2004), 118-127.

31) Cohen, *The French Encounter with Africans*, 287.

partagées... toutes origines ethniques sont rejetées.”³²⁾ Nous n’avons qu’à considérer la terminologie elle-même adoptée par les autorités, allant de *l’assimilation* (réduction de la différence de manière à conserver l’homogénéité des normes culturelles et sociales dominantes), à *l’insertion* (mécanisme qui cherche à encourager la population à participer à la société tout en maintenant la spécificité des origines culturelles et religieuses), et enfin à *l’intégration*, à savoir que “les différences sociales seront petit à petit réduites.”³³⁾ Car, comme nous l’ont montré les auteurs de *La République coloniale : Essai sur une utopie*, “La République est une et indivisible [mais] elle n’admet sur son territoire aucun manquement à ce principe.”³⁴⁾

En 2001, le premier ministre avait demandé un “Rapport pour la création d’un centre national de l’histoire et des cultures de l’immigration.” Au printemps 2007, la Cité nationale de l’histoire de l’immigration [CNHI, www.histoire-immigration.fr] ouvrira ses portes au Palais de la Porte Dorée à Paris, ancien site de l’exposition coloniale et du Musée des Arts Africains et Océaniens. Mais, l’Assemblée Nationale, après le changement de majorité, débatait du décret No. 667 du 5 mars 2003, à savoir la Proposition de loi visant à la reconnaissance de l’œuvre positive de l’ensemble de nos concitoyens qui ont vécu en Algérie pendant la période de la présence française ainsi que le No. 389 du 23 février 2005 visant à la reconnaissance de la Nation et de la contribution nationale en

32) David Blatt, “Immigrant politics in a republican nation,” *Post-Colonial Cultures in France*, Alec G. Hargreaves et Mark McKinney, eds. (Londres : Routledge, 1997), 46.

33) Voir Hargreaves, *Immigration, ‘race’ and ethnicity*, 2.

34) Nicolas Bancel, Pascal Blanchard et Françoise Vergès, *La République coloniale : Essai sur une utopie* (Paris : Albin Michel, 2003), 122.

faveur des Français rapatriés. Ces contradictions ne sont pas atypiques en France aujourd’hui – d’ailleurs, il s’agit peut-être davantage d’une cohérence politique qui traduit bien la fracture gauche/droite sur le sujet. Comme l’a si bien souligné Michel Wieviorka, “histoire” et “mémoire” ne sont pas les mêmes projets.³⁵⁾ D’où, naturellement, la *fracture coloniale* évoquée plus haut et la *transcolonialité* de ces questions. À ce discours contradictoire, ironique, et même préjudiciable, nous pouvons ajouter le discours misérabiliste qui concerne les problèmes “internes” à la France (l’Islam, les banlieues, la clandestinité, etc.) ainsi que ceux liés aux problèmes “extérieurs” qui sont ceux du génocide, du SIDA, du conflit ethnique, et de l’instabilité politique, qui en France, viennent à fournir les coordonnées des débats politiques et sociaux sur l’immigration en France.³⁶⁾

35) Michel Wieviorka, *La Différence : Identités culturelles : enjeux, débats et politiques* (Paris : Editions de l’Aube, 2005), 180. Soulignons le fait que le gouvernement de Lionel Jospin, de gauche, avait fait beaucoup pour la reconnaissance des mémoires immigrés en France (loi Taubira, changement des manuels scolaires sur les révoltes du Sétif, sur les tirailleurs sénégalais, sur les résistants africains, ou encore, sur un tout autre sujet, la justification des mutins en 1917). D’où la Cité pour l’histoire de l’immigration, projet de gauche, achevé sous un gouvernement de droite, mais dont il ne faut pas oublier l’origine. Le gouvernement suivant, à droite, avec des parlementaires particulièrement militants en faveur des pieds noirs, radicalisés par les discours légitimants du ministre de l’intérieur, change la donne politique et le rapport à la mémoire de l’immigration ; d’où un discours colonial, raciste, et surtout électoraliste pour des députés du sud de la France qui savent que l’électorat pied-noir leur échappe au profit du Front National et de Jean-Marie Le Pen.

36) Consultez aussi Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, *De l’indigène à l’immigré* (Paris : Gallimard, 1998) et Cilas Kemedjo, “The Western Anticolonialist of the Postcolonial Age: The Reformist Syndrome and the Memory of Decolonization in (Post-) Imperial French Thought,” *Remembering Africa*, Elisabeth Mudimbe, ed. (Portsmouth : Heinemann, 2002), 32-55.

L'objet principal de *Black France : Colonialism, Immigration, and Transnationalism* a donc été de recadrer ces propos à travers une approche à la fois transcoloniale et transnationale – approche qui consisterait, à travers une étude culturelle, politique et sociologique, à ré-imaginer la communauté hexagonale. Dans ce cadre, il devient essentiel de reconsidérer la “longue histoire” des relations franco-africaines, ainsi, bien sûr, que la dimension constitutive de ces relations. En soulignant et en insistant sur cette structure symbiotique, les débats sur l'identité française et européenne seraient plus compliqués et remettraient en question la singularité démographique des espaces, tout en soulignant la qualité bilatérale et transversale de l'histoire africaine et de l'histoire française. *Black France* nous rappelle aussi que le mythe de l'universalisme et de la supériorité occidentale fonctionnait comme partie intégrante d'un projet impérial, disséminé grâce à l'éducation coloniale – dont les traces sont manifestes aujourd'hui en France dans les débats “culturalistes” au service d'une interprétation dépassée et mythique de l'identité française. Une analyse plus profonde nous montre que le colonialisme fonctionne comme précurseur des débats intellectuels et politiques contemporains en France et en Europe sur la mondialisation et l'immigration. Pour ces raisons, *Black France* insiste sur le signifiant racial afin de déstabiliser le paradigme officiel qui refuse toute considération minoritaire ou ethnique. Ces considérations nous offrent donc une perspective plus globale des relations historiques bilatérales.

Dans son livre “*Nous, citoyens d'Europe*” : *Les frontières, l'Etat, le peuple*, Balibar a été parmi les premiers à analyser la notion d'appartenance territoriale en Europe et à dénoncer les mécanismes juridiques mis en place :

Mais il est un autre aspect que les problèmes relatifs au traitement des demandeurs d'asile et les modalités du contrôle des immigrants dits *clandestins* en Europe occidentale ont imposé à notre attention, car il pose de redoutables problèmes de protection et d'institution des droits de l'homme : c'est celui des dispositifs de contrôle d'identité — généralement implantés au cœur du territoire — qui permettent d'effectuer le tri entre les voyageurs admis et rejetés sur un territoire national donné. Telles sont en réalité, pour la masse des humains d'aujourd'hui, les frontières les plus décisives : à ceci près que ce ne sont plus des *lignes*, mais des *zones de rétention* et des *dispositifs de filtrage*, par exemple ceux qu'on trouve au milieu et aux abords des grands aéroports internationaux. On sait que ces zones de transit sont des zones de *non-droit*, où les garanties de la liberté individuelle sont suspendues pour plus ou moins longtemps, où les étrangers redeviennent des non-citoyens et des parias...³⁷⁾

La fréquence des "affaires" permet un survol rapide des "problèmes" liés à l'opposition entre l'intériorité et l'extériorité du sujet contemporain (qui s'inscrit aussi dans les débats sur l'inégalité croissante entre les pauvres et les riches, les habitants de la province et ceux des grandes villes, de l'avenir du partenariat européen, de la mondialisation, etc.) : celle des *sans-papiers* de 1996, les affaires du foulard et du voile, ainsi que les propos de la Commission de Bernard Stasi, et ceux liés au "non" à la Constitution Européenne de 2005. Face à cette polémique, nous pouvons peut-être mieux comprendre l'émergence d'organisations qui défendent les droits civiques des minorités ethniques tel que le Collectif Égalité et le

37) Etienne Balibar, "Nous, citoyens d'Europe" : *Les frontières, l'Etat, le peuple* (Paris : Editions la Découverte, 2001), 177.

Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) – plus de dix ans après la création de "S.O.S. Racisme !" Calixthe Beyala l'a bien dit : "en refusant d'aborder clairement le problème de l'intégration des minorités visibles, elles [les autorités françaises] contribuent à maintenir un système sclérosé, inadapté aux réalités multiculturelles de la France."³⁸⁾

Ma propre analyse tente d'explorer la pluri-dimensionalité de la migration afin d'arriver à des conclusions plus précises sur les flux migratoires et le bilatéralisme des relations franco-africaines. C'est pour cette raison qu'il faut absolument élargir le cadre de nos recherches afin de prendre en considération les contributions multiples faites par les Africains ou les Français d'origines africaines *en* France, et de corriger du même geste tout discours qui tenterait de réduire ou de dissimuler ces contributions. Afin d'établir cet objectif, il serait nécessaire de prendre en considération le passé (par exemple les soldats africains ayant participé à la première et deuxième guerre mondiale [notamment les fameux régiments de *tirailleurs sénégalais*], le domaine du travail et la participation au relancement économique de la France après 1945, les échanges d'étudiants, les organisations syndicales, la topographie de la France [les Mosquées, l'Institut du Monde Arabe, les musées], les fusions entre les cuisines françaises et africaines, les journaux, magazines et revues, la musique, et l'historiographie littéraire), et le présent (le rôle de l'État français dans la promotion de la culture urbaine, la musique Hip-Hop et RAP, les festivals [*Festival Francophone en France*, www.francoffonies.fr, le *Festival International des Francophonies* à Limoges, *Etonnants voyageurs* à Saint-Malo, ainsi que *Festafrika* à Lille], le cinéma, les magazines et les journaux [*Cité Black*,

38) Calixthe Beyala, *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes* (Paris : Editions Mango, 2000), 52.

Jeune Afrique, Bingo, Présence Africaine, et Politique Africaine], le sport, l'art [les expositions comme *Africa Remix* en 2005 au Centre Georges Pompidou], le théâtre, et bien sûr la littérature). Qui donc, comme nous l'a indiqué Balibar, appartiendrait au collectif "nous" dans le "peuple" de l'Europe au début du 21^{ème} siècle ?

Balibar a proposé un modèle de *civilité*, "qui permettrait de voyager *dans l'identité*... d'être à la fois différent et égal, solidaire et communautaire"³⁹⁾ ; Mbembe le *cosmopolitanisme*, "l'idée d'un *monde commun*, d'une *commune humanité*, d'une histoire et d'un avenir que l'on peut s'offrir en partage."⁴⁰⁾ Nous devons éviter à tout prix la situation évoquée par Salman Rushdie dans son essai, "The New Empire within Britain" (*Le nouvel Empire en Grande Bretagne*) — où il y a des indications selon lesquelles les structures coloniales se seraient reproduites en Grande Bretagne aujourd'hui. L'Afrique et la France partagent une histoire — celle des Français en Afrique et des Africains en France — des relations qui ont toujours transformé les identités culturelles et démographiques de ces espaces. Plutôt que de concevoir ces mutations comme une menace, cherchons à souligner l'histoire constitutive de ces parcours identitaires. Nous partageons la responsabilité méthodologique d'insister sur l'importance d'abandonner le modèle uni-linéaire et monolithique de la narration historique de la France. Car, si la France répond à ce défi, si la France reconnaît que les traces du passé imprègnent et fécondent toujours les trajectoires partagées du futur, et bien cela permettra peut-être

39) Etienne Balibar, "De la préférence nationale à l'invention de la politique," *Droit de cité* (Paris : Presses Universitaires de France, 2002), 130.

40) Achille Mbembe, "La République et l'impensé de la 'race'," *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*, Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, eds. (Paris : La Découverte, 2005), 140.

enfin à la France “noire” d’être un jour moins une couleur et davantage une “expérience.”

□ Bibliographie

- Amselle, Jean-Loup. *Branchements : Anthropologie de l’universalité des cultures*. Paris : Flammarion, 2001.
- Balibar, Etienne. “Racism and Crisis.” Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein, eds. *Race, Nation, Class : Ambiguous Identities*. Londres : Verso, 1991, 217-227.
- _____. “Is There a ‘Neo-Racism’ ?” Etienne Balibar et Immanuel Wallerstein, eds. *Race, Nation, Class : Ambiguous Identities*. Londres : Verso, 1991, 17-28.
- _____. “Nous, citoyens d’Europe” : *Les frontières, l’Etat, le peuple*. Paris : Editions la Découverte, 2001.
- _____. “De la préférence nationale à l’invention de la politique.” *Droit de cité*. Paris : Presses Universitaires de France, 2002.
- Bancel, Nicolas et Blanchard, Pascal. “Les origines républicaines de la fracture coloniale.” Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, et Sandrine Lemaire, eds. *La fracture coloniale : La société française au prisme de l’héritage colonial*. Paris : La Découverte, 2005, 33-43.
- Bancel, Nicolas, Pascal Blanchard et Françoise Vergès. *La République coloniale : Essai sur une utopie*. Paris : Albin Michel, 2003.
- Begag, Azouz. trad. Alec G. Hargreaves. *France in the Balance : Reconstructing the Republic*. Lincoln : University of Nebraska

- Press, 2007, à paraître.
- Beyala, Calixthe. *Les honneurs perdus*. Paris : Albin Michel, 1996.
- _____. *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes*. Paris : Editions Mango, 2000, 52.
- Blanchard, Pascal, Eric Deroo, et Gilles Manceron. *Le Paris noir*. Paris : Editions Hazan, 2001.
- Blanchard, Pascal et Nicolas Bancel, *De l'indigène à l'immigré*. Paris : Gallimard, 1998.
- Blanchard, Pascal, Nicolas Bancel, et Sandrine Lemaire, eds. *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*. Paris : La Découverte, 2005.
- Blatt, David. "Immigrant politics in a republican nation." *Post-Colonial Cultures in France*. Alec G. Hargreaves et Mark McKinney, eds. Londres : Routledge, 1997, 40-51.
- Camara, Laye. *L'enfant noir*. Paris : Plon, 1954.
- Chevrier, Jacques. "Afrique(s)-sur-Seine : autour de la notion de 'migritude'." *Notre Librairie*, no. 155-156 (juillet-décembre 2004), 96-100.
- Cohen, William B. *The French Encounter with Africans*. Bloomington et London : Indiana University Press, 1984.
- Dadié, Bernard. *Un nègre à Paris*. Paris : Présence Africaine, 1959.
- Guillon, Michelle. "La mosaïque des migrations africaines." "Vues d'Afrique" *Espirit*, no. 317 (August-September 2005), 165-176.
- Hargreaves, Alec G. *Voices from the North African immigrant community in France : immigration and identity in Beur fiction*. Londres et New York : Berg, 1991.
- _____. *Immigration, 'race' and ethnicity*. Londres et New York : Routledge, 1995.
- Irele, F. Abiola. *The African Imagination : Literature in Africa and the black Diaspora*. Oxford et New York : Oxford University

- Press, 2001.
- Kemedjo, Cilas. "The Western Anticolonialist of the Postcolonial Age : The Reformist Syndrome and the Memory of Decolonization in (Post-) Imperial French Thought." Elisabeth Mudimbe, ed. *Remembering Africa*. Portsmouth : Heinemann, 2002, 32-55.
- Kritzman, Lawrence. "Identity Crises : France, Culture and the Idea of the Nation." *SubStance* 76/77 (1995), 13.
- Lebon, André. *Immigration et présence étrangère en France en 1999 : Premiers enseignements du recensement*. Paris : La documentation Française, 2001.
- Lionnet, Françoise. "Logiques métisses : Cultural Appropriation and Postcolonial Representations." *Postcolonial Subjects : Francophone Women Writers*. Mary Jean Green, Karen Gould, Micheline Rice-Maximin, Keith L. Walker et Jack A. Yaeger, eds. Minneapolis et Londres : University of Minnesota, 321-343.
- Lionnet, Françoise et Shu-mei Shih. "Thinking Through the Mirror, Transnationally." *Minor Transnationalism*. Françoise Lionnet et Shu-mei Shih, eds. Durham : Duke University Press, 2005, 1-23.
- Lopes, Henri. *Ma grand-mère bantoue et mes ancêtres les Gaulois*. Paris : Gallimard, 2003.
- Mbembe, Achille. "At the Edge of the World : Boundaries, Territoriality, and Sovereignty in Africa." Arjun Appadarai, ed. *Globalization*. Durham : Duke University Press, 2001, 22-51.
- _____. "La République et l'impensé de la 'race'." *La fracture coloniale : La société française au prisme de l'héritage colonial*. Pascal Blanchard, Nicolas Bancel et Sandrine Lemaire, eds. Paris : La Découverte, 2005.
- Noiriel, Gérard. *Le creuset français: Histoire de l'immigration XIX^e-XX^e*

- siècles. Paris : Seuil, 1988.
- Nora, Pierre. *Les Lieux de mémoire*. Paris : Gallimard, 1984-1992.
- Oyono, Ferdinand. *Une vie de boy*. Paris : Julliard, 1956.
- Prencipe, Lorenzo. "Médias et immigration : un rapport difficile." *Migrations Société*, Volume 14, no. 81-82 (May-August 2002), 139-156.
- Rushdie, Salman. "The New Empire within Britain." *Imaginary Homelands : Essays and Criticism : 1981-1991*. Londres : Granta, 1991, 129-138.
- Socé, Ousmane. *Mirages de Paris*. Paris : Nouvelles Editions Latines, 1937.
- Stasi, Bernard. *Laïcité et République. Rapport de la commission de réflexion sur l'application du principe de laïcité dans la République*. Paris : La Documentation Française, 2004.
- Taguieff, Pierre-André. *La République enlisée : Pluralisme, communautarisme et citoyenneté*. Paris : Editions des Syrtes, 2005.
- Terray, Emmanuel. "Headscarf Hysteria." *New Left Review* 26 (March-April 2004), 118-127.
- Thomas, Dominic. *Black France : Colonialism, Immigration, and Transnationalism*. Bloomington : Indiana University Press, 2006.
- Todd, Emmanuel. *Le destin des immigrés : Assimilation et ségrégation dans les démocraties occidentales*. Paris : Seuil, 1994.
- Michel Wieviorka. "Culture, société et démocratie." *Une société fragmentée? Le multiculturalisme en débat*. Michel Wieviorka, eds. Paris: La Découverte et Syros, 1996, 15-60.
- _____. *La Différence : Identités culturelles : enjeux, débats et politiques*. Paris : Editions de l'Aube, 2005.
- "La connaissance de l'immigration et de l'intégration." Paris : la Documentation Française, 1992, 14.

초식민지적 프랑스

도미닉 토마스(UCLA)

21세기 초 인간관계의 성격을 ‘세계화’로 규정짓는 것이 적절한지에 대한 논란은 있지만, ‘지역적’인 것과 ‘세계적’인 것 간의 관계에 대한 상반된 해석들이 문화적, 경제적, 정치적, 사회적 담론들을 지배하고 있는 상황에서 프랑스는 이러한 현상을 탐구하는 데 흥미로운 대상이 된다. 식민 시대 이후 프랑스 공동체 내에 새로운 유형의 이민과 문화적 산물들이 생겨나면서 다른 사회 문화적 구조가 창출되고 ‘프랑스적인 것’의 척도가 새롭게 정의되었기 때문이다.

초식민지적 프랑스를 연구하게 되면 식민 시기와 그 이후 시기를 나누는 자의적인 경계선들을 재검토하게 되고 동일화 정책, 프랑스 공화국의 기원과 관련된 문제들, 자유, 평등, 박애라는 기본 원칙들에 대해 질문을 던질 수 있게 될 것이다.

이런 측면에서 프랑스와 아프리카 간의 공생적 관계를 고려할 때 문제가 되는 것은 식민 시대 이후 아프리카에 존재하는 프랑스, 그리고 프랑스에 존재하는 아프리카에 대한 성찰이다. 식민 시대 전후를 다룬 문학 작품들을 통해 볼 때 이주란 주민들의 이주일 뿐만 아니라 정체성의 이주이다. 본인이 『블랙 프랑스』에서 취한 초식민지적, 초국가적 접근 방식의 테두리 안에서 식민지 아프리카인들과 현재 프랑스에 거주하는 아프리카인들에 대한 대우 사이의 관계를

재조명하게 되면 이민과 프랑스적 정체성에 대한 공식 담론의 맥락에서 공화국의 이상들을 다시 문제 삼게 된다.

프랑스에서 ‘블랙’의 문제를 고려하려면 무엇보다 불어권의 맥락 안에서 일련의 영향들을 살펴봐야만 한다. 세계 여러 나라에 여전히 프랑스의 영향이 남아 있다. 파리는 ‘아프리카 경험’과 흑인 문화의 전체적 의식이 구축되는 데 있어 중심적인 역할을 했고, 많은 불어권 작가들의 책을 출간하고 있다. 영어권도 그러하지만 프랑스는 문화적 중심지로서의 우위권을 유지하고 있으며 그것이 ‘문화부’의 업무로 주어져 있다.

프랑스에 이주한 아프리카인들을 지칭하는 용어는 ‘이민 노동자’에서 ‘아랍인’, ‘뵈르’, ‘블랙’으로 바뀌면서 이민의 사회적 정의로부터 민족적, 국가적, 인종적 정의로 변화하였다. 또한 ‘이민자’는 개인을 주어진 조건 속에 고착시키면서 일련의 문화적, 정치적, 사회적 문제들을 의미하는 단어로 기능하고 있다.

실상 공식적인 인구 통계상 이민자의 기준은 국적과 출생지이지 민족적인 것이 아니다. 또한 통계상으로 볼 때 프랑스에 외국인들이 넘쳐나는 것도 아니다. 외국인의 비율은 1930년 이래 큰 변화가 없지만 극우파들은 아프리카 이민이 급속히 증가했다는 해석을 내놓고 있다.

자유와 평등의 이상이 ‘문화주의적’ 담론에서 전략적으로 채택되었지만 공화국 식민 정책의 핵심은 인종적 불평등주의이다. 식민지 정책을 이처럼 ‘비인종화’시키려는 시도에 의해 ‘문명화의 임무’가 정당화되면서 동화도, 동일화 메커니즘과 그것의 합리화에 대한 비판도 뒷전으로 밀려났다.

사실 프랑스 당국은 미국적 다문화주의의 개념을 비난한다. 이들의 제1관심사는 프랑스성의 이상을 지향하는 동화와 통합이며, 식민지의 임무는 프랑스적 문화의 원형을 정립하려는 시도이다. 그러

나 이는 프랑스의 아프리카인들에게는 불가능한 목표인데 왜냐하면 식민지 주민이라는 지위가 이들에게 이중적 정체성을 부여하고 있기 때문이다.

‘공화국의 모델은 개인이 각자의 근원을 버리고 모든 민족적 근원이 배제된 가운데 보편적으로 공유되는 가치들에 의해 정의된 국가에 소속되기를 받아들이는 것이다.’ 프랑스 당국에서 채택한 용어들을 보면 잘 알 수 있는데 ‘동화’(지배적인 문화 사회적 규범의 동질성을 보존하기 위해 차이를 감소시키는 것)로부터 ‘편입’(주민이 문화 종교적 기원의 특수성을 유지하면서 사회에 참여하도록 하는 것)을 거쳐 ‘통합’(사회적 차이들이 점차 줄어드는 것)으로 가고 있는 것이다. 그런데 좌파와 우파가 번갈아 정권을 잡을 때마다 식민지 이민자들에 대한 상반되고 모순된 태도가 드러난다.

본인의 저서 『블랙 프랑스』가 의도하는 바는 초식민지적이고 초국가적인 틀 안에서 프랑스와 아프리카 관계의 오랜 역사를 재고하는 것이다. 이 책은 또한 서구 우월성과 보편주의의 신화가 제국주의적 계획의 일부로 작용했고 이것이 식민 교육 덕분에 확산되었음을 상기시킨다. 여기서 강조되는 바는 식민주의가 세계화와 이민에 대한 현대의 정치적, 지적 논란의 선구적 역할을 한다는 점이다. 본인이 인종적 측면을 강조한 것은 모든 소수자, 민족에 대한 고려를 거부하는 공식적 패러다임을 와해시키기 위한 것이다.

본인의 분석은 이민의 흐름과 프랑스-아프리카 관계의 양면성에 대한 보다 명확한 결론에 도달하기 위해 이민의 다면성을 탐구하려고 하였다. 이는 아프리카인 혹은 아프리카 출신의 프랑스인들이 프랑스에 여러 가지로 기여한 바를 고려하기 위한 것이다.

우리는 어쨌든 식민주의적 구조가 본토에 재창출되는 것을 피해야 하며, 프랑스 역사 서술의 단선적, 일체적 모델을 포기하는 것이 중요함을 강조해야 할 방법론적 책임을 공유하고 있다. 프랑스가

이를 받아들인다면 ‘블랙’ 프랑스는 언젠가 피부색이기보다 하나의 ‘경험’이 될 수 있을 것이다.

요약 : 신은영(서울대학교)

도미닉 토마스 Dominic Thomas

Directeur du Département d'études françaises et francophones.
Professeur de littérature comparée à l'Université de Californie à
Los Angeles (UCLA).

Ouvrages publiés : *Nation-Building, Propaganda, and Literature in Francophone Africa* (Indiana University Press, 2002), *Black France : Colonialism, Immigration, and Transnationalism* (Indiana University Press, 2006). *Francophone Studies : New Landscapes* (en collaboration avec Françoise Lionnet, 2003), *Textual Ownership in Francophone African Literature* (en collaboration avec Alec G. Hargreaves et Nicki Hitchcott, 2006).